

À propos des fondements du programme

Régine Pierre

Numéro 95, automne 1994

Questions de réforme : le primaire et le collégial

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44399ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pierre, R. (1994). À propos des fondements du programme. *Québec français*, (95), 43–44.

POINT DE VUE À PROPOS DES FONDEMENTS DU PROGRAMME¹

par Régine PIERRE *

DU BIEN FONDÉ DE LA RÉFORME

L'école est une institution que se donne une société pour former les individus à devenir des participants actifs qui contribueront à son développement. En ce sens, les choix que l'école fait des matières à enseigner, de la façon de les enseigner et les valeurs qu'elle véhicule sont des reflets des attentes de la société. L'inquiétude qui s'est reflétée dans les médias au cours des dernières années sur ce que l'on considère comme la piètre qualité du français des élèves qui sortent des écoles à tous les niveaux, a poussé à remettre en question les pratiques pédagogiques développées avec la mise sur pied des programmes de 79, que l'on appelait encore jusqu'à aujourd'hui, les « Nouveaux Programmes ». Les pressions exercées par le milieu étaient justifiées mais pas l'analyse sur laquelle elles étaient fondées et seule une analyse scientifique de la situation aurait pu conduire à la réforme qui s'imposait². Au lieu de cela on nage dans le vague et dans l'incohérence et l'on a peu de raisons de croire que ce programme donnera de meilleurs résultats que les précédents. S'il est important que les débats concernant l'éducation aient lieu sur la place publique, il est tout aussi important que la recherche de solutions soit confiée aux spécialistes. En tout cas c'est comme cela que ça se passe aussi bien aux États-Unis qu'en France. Est-ce à dire que le Ministère de l'éducation du Québec ne fait pas confiance aux universitaires comme le laissait entendre un article paru récemment dans la Presse? Si c'est le cas, comment peut-il leur confier la formation des maîtres et comment pense-t-il que les universitaires peuvent résoudre les incohérences entre les programmes pour lesquels

ils ne sont pas consultés et leurs connaissances qui ne sont pas que théoriques et déconnectées de la réalité, quoique l'on veuille bien en penser ?

DES ORIENTATIONS DU PROGRAMME

Certes on fait des pas en avant dans certains domaines mais ces pas sont faits à l'aveuglette. Le programme ne propose explicitement aucune orientation générale, aucune philosophie pédagogique, aucun modèle d'enseignement. Ce n'est qu'un listing d'objectifs terminaux à atteindre sans mise en perspective. Car ce n'est pas parce qu'on a évité le terme d'objectifs et qu'on a utilisé un terme plus à la mode que les soit disant compétences ne constituent pas des listes d'objectifs à atteindre. Quiconque a une expérience du milieu pédagogique peut déjà prédire quelles applications seront faites de ce programme. Les risques sont grands, en effet, que les objectifs servent de base à l'élaboration d'instruments d'évaluation normatifs et que les méthodes d'enseignement portent directement sur ces objectifs en revenant nécessairement à des approches d'enseignement direct. On nagera donc en plein paradoxe puisque le programme, bien que cela ne soit pas dit de façon explicite, s'inspire maladroitement des approches d'enseignement stratégique. Contrairement à ce que l'on peut lire, en effet, il y a des différences fondamentales entre l'enseignement stratégique dont les fondements sont cognitifs et l'enseignement direct, dont les fondements sont béhavioristes (Pierre, 1994), mais le programme n'en fait aucun cas, tout comme il ne fait aucun cas d'ailleurs des acquis du programme de 79.

*On revient à une structure de programme en trois volets :
écriture, lecture, oral sans que soient
marquées les relations d'interdépendance entre les trois...*

